



HAL
open science

Une véloroute pour (re)découvrir les paysages du Rhône? Points de vue d'acteurs et d'utilisateurs

Matthieu Adam, Marylise Cottet, Anne-Laure Collard, Laure Coussout, Anne Riviere-Honegger, Sylvie Morardet

► To cite this version:

Matthieu Adam, Marylise Cottet, Anne-Laure Collard, Laure Coussout, Anne Riviere-Honegger, et al.. Une véloroute pour (re)découvrir les paysages du Rhône? Points de vue d'acteurs et d'utilisateurs. Colloque international Eau(x) et Paysage(s), Mar 2018, Blois, France. halshs-01973167

HAL Id: halshs-01973167

<https://shs.hal.science/halshs-01973167>

Submitted on 16 May 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Communication au Colloque international Eau(x) et Paysage(s)

Blois, 14-15 mars 2018

**Une véloroute pour (re)découvrir les paysages du Rhône ? Points de
vue d'acteurs et d'utilisateurs**

Matthieu Adam¹, Marylise Cottet¹, Anne-Laure Collard², Laure Coussout²,
Anne Rivière-Honegger¹, Sylvie Morardet²

1 : UMR EVS, CNRS, Lyon

2 : UMR G-EAU, Irstea, Montpellier

Le Rhône traverse de nombreux territoires (227 communes en France, 8 départements, 3 régions, 2 pays). Depuis 2004, les acteurs en charge de leur développement s'appuient sur le fleuve pour élaborer un projet global de développement durable : le Plan Rhône. Élaboré suite aux crues majeures de 2002-2003 et aujourd'hui dans sa deuxième période (2015-2020), il a pour objectif « d'exploiter au mieux les potentialités de ce territoire commun, tout en gérant les contraintes auxquelles il est soumis et en préservant ses richesses environnementales et le cadre de vie de ses habitants ». Le fleuve et ses paysages sont ainsi de plus en plus envisagés comme des vecteurs de valorisation et de développement territorial par les collectivités riveraines. La création de la ViaRhôna (VR) compte parmi les projets phares de ce plan. Cette véloroute voie verte européenne longe le Rhône du Léman à la Méditerranée, traversant des paysages hétérogènes qu'il façonne.

Le projet pluridisciplinaire RhônaVel'eau (2016-2019) vise à étudier dans quelle mesure cette véloroute est un instrument qui donne une visibilité au Rhône, susceptible de renouveler l'image qui est associée à ses patrimoines et à ses paysages. Pour cela, ce projet interroge (1) l'élaboration du projet VR et sa mise en œuvre dans les territoires à l'échelle locale ; (2) sa réception par les usagers quotidiens ou plus occasionnels et par des acteurs locaux qui entretiennent souvent un lien singulier avec le fleuve. La fréquentation de la VR a-t-elle permis à ses usagers de mieux connaître le Rhône ? Quel fleuve les acteurs chargés de son élaboration ont-ils cherché à donner à voir ? L'essentiel de l'aménagement de la VR est réalisé et des tracés provisoires complètent la totalité du parcours. La phase de valorisation est aujourd'hui en cours. Cette seconde étape est-elle l'occasion de (re)définir des caractéristiques du fleuve jugées emblématiques, et de les mettre en valeur ? Quels outils et supports sont utilisés ou envisagés ?

Une enquête multi-sites auprès des usagers et des acteurs

L'enquête s'est déroulée sur trois secteurs répartis d'amont en aval : Belley-Groslee dans le Bugey, Vienne-Sablons dans le pays viennois, et Rochemaure-Bourg-Saint-Andéol au sud de Montélimar. Leur choix résulte des différences de temporalité d'élaboration (premiers aménagements en 2003 en amont, en 2012 en aval), de portage politique (par les départements en aval, par les collectivités locales en amont) et de la variété territoriale et paysagère qu'ils offrent.

Pour questionner la réception de la VR par ses usagers (piétons, cyclistes, excursionnistes, cycloportifs, itinérants, etc.), une enquête sur les trois tronçons a été réalisée. Des entretiens (n=16) ont été conduits au printemps 2017 et une enquête par questionnaires (n=546) a été menée à l'été 2017. L'objectif était de caractériser les perceptions, les représentations et les valeurs que les usagers de la véloroute associent au fleuve et à ses paysages et de déterminer dans quelle mesure la création de la VR a pu les modifier.

Dans le même temps, une enquête auprès des acteurs a été réalisée afin d'étudier les modalités (individuelles, techniques, politiques) qui ont organisé la conception et la mise en valeur de l'infrastructure. Des acteurs du plan Rhône intervenant à l'échelle régionale ou interrégionale (n=16) et des acteurs locaux impliqués dans la mise en œuvre locale du projet (n=19) ont été rencontrés. L'ambition de cette enquête était d'identifier les représentations que les acteurs de la VR ont du fleuve et de ses paysages, et la manière dont elles se retrouvent, ou non, dans l'infrastructure. Pour cela, nous avons cherché à comprendre les conditions de construction de la VR (techniques, sociales) et de sa valorisation (outils de promotion, nature de l'information diffusée, etc.).

Une lecture duale de la ViaRhôna entre acteurs du tourisme et de l'aménagement

L'enquête montre que l'image du Rhône varie selon les acteurs qui en parlent et l'échelle d'action à laquelle ils interviennent. La rencontre avec les personnes du Plan Rhône nous apprend que deux catégories d'acteurs se partagent les réflexions globales sur la conduite de la VR. Il y a, d'un côté, ceux du tourisme, dont le discours fait de la VR une infrastructure porteuse d'opportunités économiques pour les territoires. Elle est un outil « pour irriguer les territoires » dans la perspective de trouver un « équilibre local ». Le fleuve est considéré comme un élément du tourisme parmi d'autres (vignoble, gastronomie, arts). De l'autre côté, se placent les « aménageurs » dont la tâche est d'assurer la continuité de l'itinéraire. Leurs contraintes concernent le coût et l'arbitrage entre des volontés politiques parfois contradictoires, notamment concernant le tracé de l'itinéraire. Le Rhône faisant souvent office de frontière entre territoires, la traversée équilibrée des collectivités riveraines est apparu nécessaire à l'adhésion au projet des différents partenaires. Dans le discours des aménageurs, le Rhône est considéré à la fois comme facilitateur (le terrain est plat, bordé de berges accessibles, souvent grâce aux digues qui les constituent) et comme contrainte lorsqu'il faut le traverser.

La lecture duale (tourisme/itinéraire) de la VR se retrouve dans la gouvernance du projet. À l'échelle des départements sont impliqués à la fois les services tourisme et aménagement. L'histoire du projet montre que leur implication s'est faite de manière décalée dans le temps. Les acteurs de l'aménagement sont intervenus dès les premières phases du projet. Leur rôle représente alors un défi majeur : réaliser sur une longue distance un itinéraire continu traversant de multiples collectivités. Ce défi prend le pas dans un premier temps sur les autres enjeux, parmi lesquels la valorisation patrimoniale qui était pourtant au cœur du projet initial. Cela explique que les acteurs du tourisme ne se soient impliqués que dans un deuxième temps dans le projet. Leur objectif est aujourd'hui de reconstruire un projet de valorisation patrimonial et territorial cohérent à partir du tracé finalisé (fruit des contraintes physiques et politiques des territoires). Ils font alors le constat que l'itinéraire n'est pas toujours adapté (monotonie des parcours, manque de traversée de village, etc.). Comme le regrettent nos interlocuteurs, la VR a parfois été conçue par les aménageurs de manière déconnectée des territoires et des patrimoines qu'ils abritent.

À l'aval, la plupart des acteurs locaux rencontrés (maires, chargés de mission de l'office de tourisme) n'ont pas participé à l'élaboration de la VR. Ils se sentent concernés aujourd'hui car ils observent le succès qu'elle connaît (sans nier le poids du transfert de la charge d'entretien et de valorisation aux communes ou collectivités). Comme les usagers, ils la réceptionnent, et composent avec. Il s'agit désormais de la valoriser en faisant découvrir à ses usagers le patrimoine des alentours. À cette occasion, le fleuve est évoqué à travers son histoire et le patrimoine bâti qui lui est lié¹. Quant aux professionnels de l'environnement (naturaliste, chargé de mission CEN, Natura 2000), ils considèrent la VR comme une opportunité de faire découvrir les milieux naturels du Rhône. Dans cette perspective, des projets (observatoire de la faune et de la flore, film sur la découverte de l'environnement du Rhône le long de la VR, réhabilitation d'une île) voient le jour autour de partenariats divers (naturalistes et chargés du tourisme par exemple). Dans ces projets, le Rhône est présenté avant tout comme milieu naturel. Les acteurs locaux rencontrés mènent ainsi leurs propres réflexions sur les outils à développer pour donner à voir le

¹ Dans le cadre de ce travail, le « patrimoine » regroupe à la fois l'environnement lié au fleuve Rhône ainsi que les liens que les sociétés ont pu tisser avec lui au cours du temps et que les sociétés jugent important de préserver et de transmettre aux générations futures.

Rhône, voire à comprendre son fonctionnement hydro-écologique (panneaux d'informations, outils éducatifs...).

Des usagers aux profils variés attirés par les milieux naturels traversés par la ViaRhôna

Les préoccupations en matière d'information et de médiation trouvent un écho chez les usagers de la VR. Les enquêtés déclarent surtout attendre des informations pratiques pour leur trajet (distances, points d'eau, toilettes). Certains souhaiteraient toutefois davantage de renseignements sur le patrimoine du fleuve et de ses alentours (villages et espaces naturels remarquables, faune, flore). Ces souhaits sont transversaux aux différentes catégories d'usagers : des riverains aimeraient mieux connaître leur environnement immédiat et des touristes étrangers s'intéressent particulièrement aux espaces qu'ils traversent ponctuellement.

La composition du public est une dimension importante dans l'analyse des effets de la VR en raison de sa grande diversité. Celle-ci s'apprécie d'abord en termes de pratiques, particulièrement lors de la période estivale. 77% des usagers interrogés sont uniquement cyclistes et 18% exclusivement piétons². Les excursionnistes sont les plus nombreux (42% des répondants), suivis des itinérants (34%), des cycloportifs (17%) et des utilitaires, qui se servent de la VR pour un déplacement pratique (7%). Les origines géographiques des répondants sont variées. 75% sont Français ; parmi les 15 autres nationalités représentées, les plus grosses cohortes viennent de Suisse, d'Allemagne et des Pays-Bas. 43% des enquêtés habitent une commune riveraine du Rhône. Ils sont souvent locaux (c'est-à-dire qu'ils vivent à moins de 20 km du site d'enquête pour 37% d'entre eux) ou issus des départements limitrophes (18%). Les répondants sont surtout des hommes (57%) relativement âgés (56 ans d'âge médian), retraités (35%) ou actifs des classes supérieures (75% des actifs sont cadres ou de professions intermédiaires).

Un premier constat est que la VR entraîne une fréquentation accrue des berges du fleuve. Les répondants ont évalué la fréquence à laquelle ils viennent sur la VR puis celle à laquelle ils venaient au bord du Rhône avant cet aménagement. Outre les 176 personnes qui ont déclaré être sur la VR pour la première fois, 57% des répondants qui fréquentaient déjà les berges ont déclaré venir désormais plus souvent et 40% au même rythme alors que 3% ont déclaré une fréquence en baisse. La véloroute crée donc de nouvelles pratiques du fleuve, tant pour les itinérants qu'elle attire que pour les locaux qui peuvent désormais venir plus facilement sur les berges.

Cette fréquentation accrue contribue-t-elle à modifier les représentations que les usagers ont du Rhône et la valeur qu'ils lui accordent ? Les premiers résultats le laissent penser. À la question ouverte sur la valeur accordée au Rhône, nombre de répondants ont formulé des réponses allant en ce sens. « Je ne connais pas le Rhône mais la VR m'a donné la raison de le visiter » est une réponse typique, ici rédigée par une itinérante hollandaise. Après leur avoir demandé d'évaluer à quel point l'image qu'ils avaient du Rhône avait changé depuis qu'ils fréquentent la VR, nous leur demandions d'explicitier les raisons de cet éventuel changement. Les statistiques textuelles (Garnier et Guérin-Pace, 2010) calculées³ à partir de leurs réponses sont éclairantes, en particulier les occurrences les plus élevées (cf. Figure 1) et le vocabulaire spécifique aux différentes catégories de populations (Lafon, 1980). Les termes les plus cités sont « nature », « fleuve », « naturel » et « paysage » suivis de « découvrir », « découverte » et « connaître ». Les découvertes des enquêtés grâce à la VR se rapportent donc d'abord à l'aspect naturel du Rhône et à ses paysages. Il est remarquable que les éléments industriels soient très secondaires ; « industriel » ou

² D'autres alternent ces pratiques ou d'autres modes (rollers, etc.).

³ Nous avons utilisé le logiciel Iramuteq.

« industrie » sont très peu cités et parfois pour dire que le Rhône est moins industriel qu'anticipé. L'absence de vocabulaire spécifique⁴ selon la catégorie des répondants montre que ces découvertes semblent partagées.



Figure 1. Termes les plus utilisés pour répondre à la question « en quoi diriez-vous que l'image que vous aviez du Rhône a changé par l'expérience de la ViaRhôna ? » (à l'exception du mot « Rhône »)

L'échelle psychométrique évaluant l'évolution de la valeur attribuée au Rhône entre les pôles « diminuée » (0) et « augmentée » (10) montre que celle-ci a augmenté avec un score moyen de 6,9 et 57% d'évaluations supérieures à 5. Le calcul de forêts d'arbres décisionnels⁵ (cf. Figure 2) met en évidence le fait que les prédicteurs ayant le plus d'influence sur l'évolution de la valeur sont l'évolution de l'image du fleuve, la valeur attribuée elle-même, la catégorie socioprofessionnelle du répondant ou encore ce qui a motivé sa venue. Des tests statistiques sur les liens entre cette question et ces prédicteurs valident certaines de nos hypothèses. La modification de l'image du fleuve et celle de la valeur qui lui est attribuée vont de pair : l'évolution de la première induit une hausse de la seconde. Les individus qui accordent une valeur élevée au Rhône considèrent aussi que celle-ci a augmenté grâce à la VR. La valeur subit une moindre modification chez ceux qui disent venir pour randonner, comme s'ils trouvaient ce qu'ils étaient venus chercher. Elle augmente plus fortement chez les enquêtés qui viennent pour se promener, pour être au bord du Rhône ou pour faire un déplacement utilitaire, comme si la VR avait renforcé leurs liens avec le fleuve. La création de la VR, et l'accès au fleuve qu'elle offre, semblent induire, une évolution de l'image du fleuve, davantage vu comme naturel, et une augmentation de sa valeur aux yeux du public.

⁴ Est statistiquement spécifique un terme dont l'indicateur de spécificité est supérieur à 2 (Garnier et Guérin-Pace, 2010).

⁵ Les algorithmes de fouille de données (forêts d'arbres décisionnels ou *random forests*) permettent de quantifier et de visualiser l'intensité des liens d'influence entre des variables (ici les réponses aux questions).

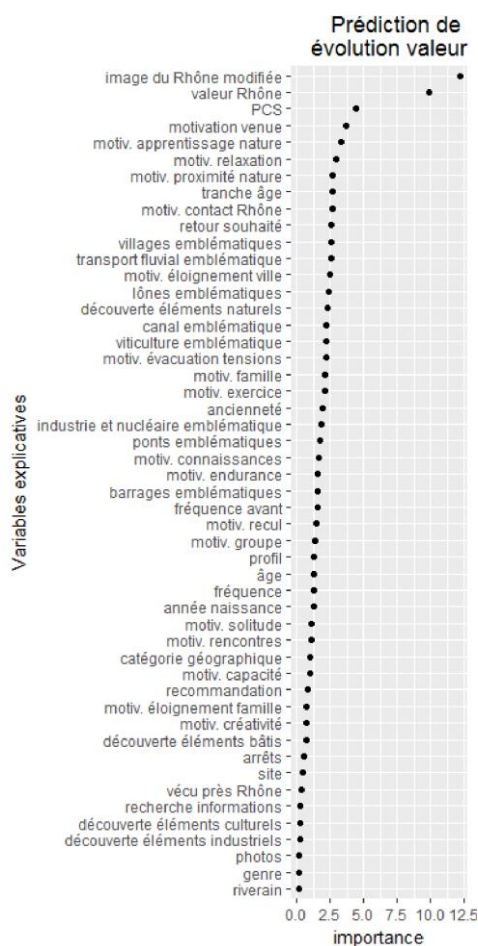


Figure 2. Importance relative des variables dans la prédiction de la réponse à la question « Pensez-vous que la valeur que vous attribuez au Rhône a évolué depuis que vous utilisez la ViaRhôna ? » par forêt d'arbres décisionnels

Si l'image du Rhône et sa valeur évoluent, en va-t-il de même des connaissances sur son patrimoine naturel ? Le photoquestionnaire visait à identifier, *via* une échelle psychométrique et une question ouverte, le caractère emblématique d'éléments des paysages et patrimoines rhodaniens auprès des usagers et leur connaissance de ces éléments. Les huit éléments évalués ont été choisis parce qu'ils étaient mis en avant dans les discours des acteurs régionaux interrogés. Les réponses des usagers concernant les lônes⁶, éléments du patrimoine naturel particulièrement valorisés par les acteurs, sont très éclairantes et en décalage avec les discours des acteurs. Avec une évaluation moyenne de 5,5/10, elles sont considérées comme plutôt représentatives du Rhône par les usagers. Mais cette évaluation est la plus faible des éléments proposés, loin derrière le Rhône canalisé (7,2), les ponts (7,5) ou les vignes (7,3). De plus, les lônes sont mal identifiées par les usagers. Seuls 70% des personnes interrogées ont répondu à la question ouverte « selon vous que représentent ces deux photos » (cf. Figure 3) et, parmi elles, seules 27% ont utilisé le terme « lône » ou « bras mort », « canal » étant même utilisé par 5% des répondants. Il est notable que les riverains du Rhône considèrent les lônes plus emblématiques du fleuve que les non-riverains (évaluation moyenne de 5,8 contre 5,1), l'emploi du terme « lône » leur étant aussi spécifique (indice de spécificité : 9,4). Si la VR semble bien, en facilitant l'accès au Rhône des différents usagers, modifier l'image qu'ils en ont et rehausser la valeur que le fleuve a à leurs yeux,

⁶ Les lônes sont des bras isolés du lit principal du Rhône alimentés par la nappe alluviale ou le fleuve lors des crues. Elles constituent des milieux humides emblématiques du fleuve et de son fonctionnement. Elles font depuis les années 1990 et encore aujourd'hui l'objet d'ambitieux projets de restauration.

son influence en matière de connaissances apparaît limitée. Le fait que « lône » soit un terme spécifique au secteur médian (indice : 3), où est situé l'observatoire de la nature de l'Île-du-Beurre – un lieu d'information, d'observation et de sensibilisation au fonctionnement hydro-écologique du fleuve, représenté par les lômes et plus généralement par la faune et la flore rhodaniennes – semble indiquer une influence positive de ce type de médiation.

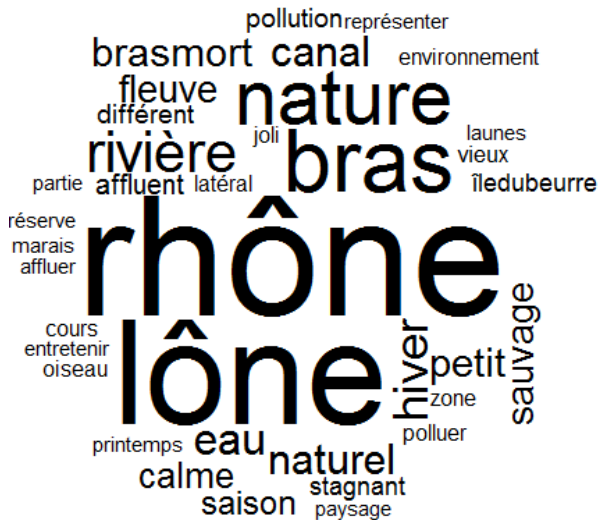


Figure 3. Mots les plus utilisés pour décrire les photos de lômes

Conclusion

Si les acteurs rencontrés sont généralement d'accord pour dire que la ViaRhôna a d'abord été conçue comme une infrastructure déconnectée des territoires, les initiatives et les réflexions pour en faire un outil de valorisation du patrimoine rhodanien fleurissent aujourd'hui. Cette valorisation en cours d'un Rhône pluriel se traduit progressivement par une appropriation locale du fleuve et de ses patrimoines, notamment naturels, par ceux qui la fréquentent au quotidien ou pour un temps, pour des usages récréatifs, ou professionnels. Si des éléments communs entre usagers et acteurs locaux définissent le Rhône, d'autres restent moins connus, comme les lômes par exemple. Néanmoins, les initiatives locales vont dans le sens d'une plus grande sensibilité des acteurs vis-à-vis du fleuve, et la réception qui en est faite par les usagers laisse à voir une dynamique qui va vers une meilleure connaissance d'un Rhône encore parfois méconnu.

Références bibliographiques

Garnier, Bénédicte et Guérin-Pace, France. 2010. Appliquer les méthodes de la statistique textuelle, Paris : CePeD.

Lafon, Pierre. 1980. « Sur la variabilité de la fréquence des formes dans un corpus », Mots, vol. 1, n° 1, p. 127-165.